

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 16 (1940-1941)
Heft: 29

Artikel: À la recherche d'une "Gilberte" pour le film "Gilberte de Courgenay"
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-712407>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1. Attaque d'aérodromes permettant par la suite l'atterrissage de troupes amenées par la voie des airs.
2. Occupation de défilés et points de passage importants.
3. Exécution de coups de main sur les voies de communication: autostrades, ponts, tunnels, voies de triage etc. (L'exécution visera à empêcher la destruction des objectifs par les troupes adverses).
4. Attaques de points d'appui, de stations de radio, d'usines de matériel de guerre, de dépôts de munition, etc.
5. Assurer et veiller à la progression des unités blindées, protéger leur passage aux endroits stratégiques par une occupation préalable.
6. Recherches et transmission de renseignements sur les troupes et mouvements de l'ennemi.
7. Missions spéciales.

L'exécution d'une partie de ces points entravera la mobilisation de l'adversaire, gênera les mouvements et transports de ses troupes, créera un front intérieur dangereux et désorganisera la vie civile.

Les indispensables éléments du succès

Durant toute cette étonnante instruction le parachutiste doit faire preuve de virtuosité, de patience et d'application. La répétition des opérations est méticuleuse, la mise au point continuelle. Dans chaque cas particulier l'homme sait ce qu'il doit faire. On ne laisse rien au hasard. Ce prodigieux et rigoureux entraînement, ces connaissances techniques peu communes des futures situations de combat seront des éléments de succès des parachutistes. Leurs adversaires seront dérouterés par la précision mathématique avec laquelle ils agissent.

L'homme est maintenant prêt. Ses chefs estiment son instruction militaire, physique et morale terminée; ils lui ont surtout inculqué une confiance totale dans les moyens mis à sa disposition et communiqué une foi qui confine, dans certains cas, au mysticisme.

L'action

«Le plus beau jour de notre vie» note au départ, à l'aube du 10 mai, un commandant de compagnie au mo-

ment où les lourds transporteurs quittent les aérodromes pour la Hollande. La veille ses hommes ne dormaient pas... «nous nous réjouissions tellement» lui disent-ils. Cet état d'esprit illustre bien ce que nous avons dit sur la formation morale du parachutiste. Les appareils embarquent douze à vingt hommes équipés et armés généralement d'une mitrailleuse et de grenades. Certaines armes ont été spécialement adaptées pour leur emploi rationnel par les parachutistes. Le matériel: mitrailleuses, munitions, explosifs, ravitaillement de toute sorte, également lancé par parachute, est enfermé dans de grands cylindres spécialement construits et qui préservent les armes des dégâts lors de l'arrivée à terre.

Les avions transporteurs sont escortés de chasseurs et de multiplaces de combat qui les protègent d'une éventuelle attaque ennemie. La marche du convoi aérien est relativement lente, les gros trimoteurs peu rapides, leur défense faible. La discipline de vol est rigoureuse, il s'agit de parvenir en formation groupée au-dessus des objectifs. Les avions sont tenus constamment au courant des derniers renseignements connus sur l'ennemi et sur les conditions météorologiques. Ce qui est d'une importance vitale. En effet la force et la direction du vent peuvent avoir changé au cours du vol; il faudra tenir compte de la dérive sinon les parachutistes vont atterrir fort loin du point d'attaque: autant de mètres perdus à parcourir sous le feu de l'ennemi.

L'arrivée est imminente. Les hommes, qui ont eu connaissance de l'objectif par des vues photographiques, se préparent. L'attaque a généralement lieu de nuit à basse altitude, ce qui dérouta la défense terrestre, qui n'aperçoit que trop tard les appareils se découplant sur l'horizon et abrège fortement la durée de la descente. Soudain l'ordre de sauter est transmis, dans chaque avion retentit le signal. Les groupes s'élancent, officiers en tête. Ces derniers s'orientent et cherchent à se rendre compte de la situation. Sitôt à terre, les détachements, échelonnés sur 100 à 200 m, abandonnent leur instrument et se rassemblent; missions et ordres sont vivement distribués, les réflexes des chefs et des hommes sont instantanés. Dans cette dangereuse situation de l'arrivée à terre chaque minute est précieuse. Les chasseurs empoignent le matériel, lancé en même temps qu'eux, et engagent l'action. (A suivre.)

A la recherche d'une „Gilberte“ pour le film „Gilberte de Courgenay“

Une activité intense règne dans les studios de Praesens-Film S.A., Zurich, où l'on tourne à ce moment, sous le patronage du Don National Suisse, le film «Gilberte de Courgenay». Plusieurs scènes «d'ateliers» sont déjà au point, et on a même pu s'attaquer en partie à celles se jouant sur les lieux mêmes, hors des studios. La tâche n'est pas facile et le choix d'une actrice pour le rôle de l'héroïne qui incarne en quelque sorte un idéal national, a soulevé de grosses difficultés. Le public ne se rend généralement pas compte des obstacles à surmonter en Suisse pour trouver les acteurs capables de remplir de tels rôles. Le cas de Gilberte en est la meilleure preuve.

Praesens-Film s'était rendu compte que le rôle de l'héroïne ne pouvait être confié qu'à une actrice répondant à toutes les exigences cinématographiques et artistiques, mais croyait cependant trouver de nombreuses «Gilberte». Pour être à même de faire un choix judicieux, on s'adressa un peu partout pour trouver l'héroïne rêvée. C'est alors qu'on réalisa que le nombre des actrices remplissant les conditions exigées était restreint. L'artiste choisie devait être jeune, fraîche, douée pour le cinéma, et posséder l'allemand et le français.

Parmi les concurrentes, Praesens-Film a choisi *Anne-Marie Blanc*, une Romande habitant Zurich et que les connaisseurs ont déjà eu l'occasion d'apprécier dans le rôle de Grilli Störteler l'héroïne des «Missbrauchten Liebesbriefe», un autre Praesens-Film. Elle était donc tout indiquée pour assumer ce

rôle de Gilberte dont les difficultés sont évidentes. Madame Schneider-Montavon, l'authentique Gilberte, s'est déclarée enchantée de ce choix et de l'actrice elle-même dont elle ne cesse de répéter: «Elle est si fraîche, si naturelle, comme je l'étais moi-même.» Ces paroles sont à la louange d'Anne-Marie Blanc et du film lui-même.

Parmi les acteurs chargés de figurer les soldats, types très marquants, nous tenons à signaler le sympathique artiste *Zarli Carigiet*, au visage caractéristique de Grison, bien connu par le «Cabaret Cornichon» et «Le fusilier Wipf». C'est l'un des acteurs les plus remarquables du groupe de fusiliers 4, qui se pressent autour de Gilberte.

Zarli Carigiet n'est pas non plus un inconnu pour beaucoup de nos soldats, il n'a pas craint, en effet, de visiter ses camarades cantonnés dans des villages perdus dans la montagne et de leur faire passer d'agréables moments grâce à son cabaret original «Gletscherspalte».

Max Knapp, l'artiste le plus connu du théâtre municipal de Bâle, à la fois célèbre acteur et chanteur, est réputé bien au-delà de nos frontières et nous sommes heureux de le voir tenir un des rôles de soldat les plus importants dans le film «Gilberte de Courgenay».

La régie, partie très délicate, a été confiée à *Franz Schnyder*, qui s'acquitte de cette tâche avec le plus grand dévouement.